

Loin de la roseraie, de la danse dans le vent exalté,
De la douceur des matinées, la rose lutte désespérée.

Comment libérer

La corolle nouée d'un fil d'argent tranchant et mortifère ?

Comment libérer

Un cœur au désir inavoué d'éclorre libre dans la lumière ?

Comment libérer

La sève étranglée, la jeunesse prisonnière ?

La caille privée de son éther, dans sa cage dorée,
Replie ses ailes brisées, elle ne sait plus chanter.

Comment libérer

La vie tout simplement ?

Comment libérer

La valse secrète, légère, charnelle ?

Comment libérer

L'azur vivifiant du cobra criminel ?

L'arbre s'étire vers la clarté libératrice qui l'inonde,
Ses racines d'animalité ensèrent la roche féconde.

Comment libérer

La pousse naissante, du lierre, des ronces, de l'abandon ?

Comment libérer

Des sables mouvants un corps traqué sans illusion ?

Comment libérer

La pierre de l'épais et lourd drap de mousse sans compassion ?

La rivière lente et silencieuse caresse les joncs d'une douce mélodie.
Elle se souvient. Son lit répudié ne peut plus la bercer.

Comment libérer

La source consolatrice de la terre crevassée sans(g) la transpercer ?

Comment libérer

La fleur de sel étincelante de l'océan sans le dompter, l'assécher ?

Comment libérer

De son cocon la chrysalide pressée de s'envoler ?

La terre s'entrouvre, engloutit les larmes, s'asphyxie comme une mer maltraitée.
Cauchemar sans cesse renouvelé, hors du temps, temps mêlés.

Comment libérer...



Œuvre et poème dédiés à Assia Djebar
Ombre Sultane

Anne-Marie Carthé